

Une co-production Société de la Place des Arts  
et SPECTRA

vingt  
personnages  
en quête  
d'une  
chanteuse

illustration Nina Berikson



**LA CRITIQUE UNANIME !**

- « Sans contredit, le spectacle musical de la rentrée. Louise Forestier est bouleversante. » — *Montréal Ce Soir*
- « Un petit bijoux, définitivement un moment unique dans notre showbusiness. » — *Journal de Montréal*
- « Une artiste de grand talent... Une formidable interprète... » — *La Presse*
- « Un spectacle intense, magique, généreux, émouvant. » — *Quatre-Saisons*
- « Un superbe spectacle, un moment privilégié. Chapeau, chapeau à Louise Forestier » — *Montréal Express*

**CE SOIR JUSQU'AU 17 OCTOBRE**

**Louise Forestier**

conception et mise en scène  
**Luc Plamondon**

arrangements et accompagnements  
**Jean-François Groulx**  
sonorisation  
**François Blais**  
éclairages  
**Alain Lortie**  
costumes  
**Hélène Barbeau**  
styliste  
**Dominique Viens**

mardi au vendredi 20h, samedi 16h30 et 21h, relâche les dimanches et lundis

Théâtre du Café de la Place  
Place des Arts

SPECTRA Gouvernement du Québec  
Ministère des Affaires culturelles  
CITE LE DEVOIR

**ARTS VISUELS**

**La cote du pastel serait-elle à la hausse?**

**Pastel québécois contemporain**

Galerie de l'UQAM, 1400, rue Berri  
Jusqu'au 27 septembre

**Jean Dumont**

IL Y A TOUJOURS un risque, dans la pratique des arts visuels aussi bien que dans les expositions qui en rendent compte, à déplacer l'accent de la finalité réelle du propos de l'art vers le médium, la technique ou la catégorie artistique qui en est le moyen. L'histoire, pour le meilleur ou pour le pire, a vu les deux types de préoccupations prendre leurs distances, et aujourd'hui, la perfection du « métier », la protection de sa pureté et de son héritage sont des finalités qui font la grandeur et l'intérêt de l'artisanat, tandis que le contenu et le sens font celles de l'art.

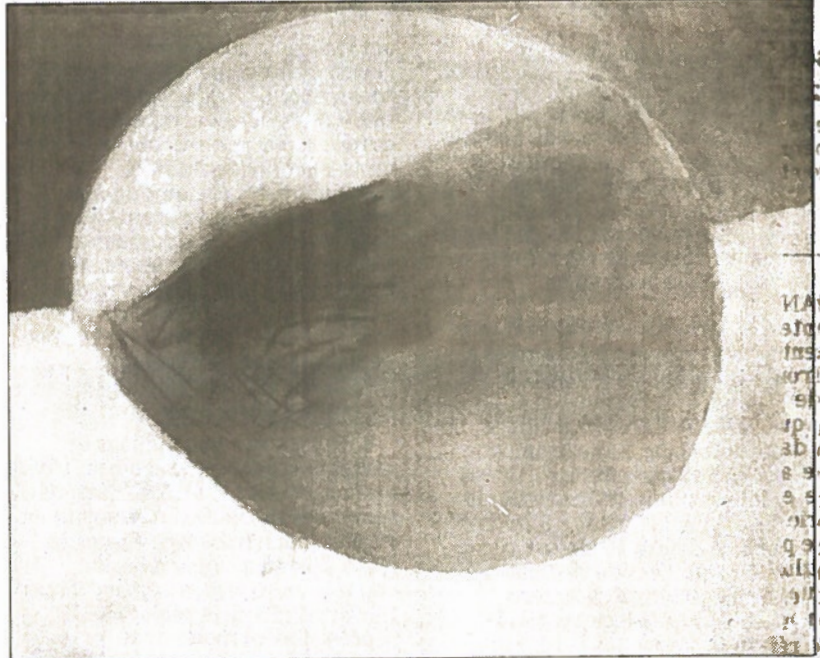
Il existe pourtant des cas où le retour sur le médium est parfaitement justifié. Pour en étudier ou en montrer par exemple les possibilités particulières et les limites, ou pour remettre en mémoire un médium oublié ou apparemment négligé. Ce recours à la spécificité peut aussi avoir pour but, légitime, de faire échec à l'hégémonie d'une certaine impureté post-moderne qui oublie trop souvent qu'elle est avant tout une sagesse et un espoir pour devenir une règle aussi autoritaire que les purismes qu'elle était censée combattre.

Il y a un peu de toutes ces raisons

dans la belle exposition sur le « Pastel québécois contemporain » montée par la conservatrice invitée Monique Brunet-Weinmann à la Galerie de l'UQAM, et qui s'appuie sur les oeuvres d'une trentaine d'artistes d'ici plus connus dans leur utilisation d'autres médiums.

L'événement fait certainement justice des mauvaises raisons de la négligence apparente du pastel. Apparente seulement, puisque l'exposition prouve à l'envie la vitalité actuelle de cette technique. Et la question qui me vient à l'esprit n'est pas tant de chercher le pourquoi d'une mauvaise réputation qui ne résiste pas à une simple confrontation honnête avec les oeuvres, mais de me demander pourquoi le pastel n'est pas plus souvent imposé, par les artistes eux-mêmes, dans les expositions d'art contemporain, au même titre que les autres techniques qu'ils emploient? Ce pourrait-il que les artistes cèdent à une pression populaire qui confond souvent la fin et les moyens, et qui a fait du pastel une occupation pour jeune fille de bonne famille? À moins qu'au-delà de ce cliché, les raisons soient plus profondes, et que les termes de fraîcheur, de délicatesse, de charme, de veuloté, de fragilité, de douceur, de clarté, qui décrivent toujours les qualités du pastel, soient associés dans nos sociétés en général, comme dans nos milieux artistiques, à la longue et difficile lutte que doit mener le sensible face à l'intelligible.

Je ne pense pas qu'en visitant une telle exposition il faille obligatoire-



Une oeuvre de Suzanne Dubuc.

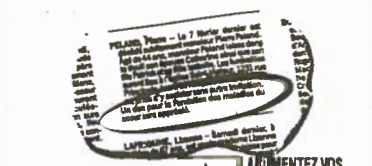
PHOTO DANIEL ROUSSEAU

ment juger de la valeur et de la hiérarchie des oeuvres: elles ne sont pas là différentes de celles de la production habituelle de ces artistes. Il est fascinant par contre de traquer dans les pièces des artistes que l'on connaît la spécificité du médium, qu'il soit pastel gras ou pastel sec, ce dernier étant le plus ancien, le plus traditionnel et le plus fragile. D'une façon générale, bien que le pastel soit à la fois le trait et la couleur, donc un contour et une forme, un dessin et un tableau, il est moins affirmatif que la peinture, même quand le geste est apparemment instinctif et sans regret. Et ce flottement imperceptible, cette minime vibration de la lumière qui semble naître des pigments renforcé l'impact des oeuvres et donnent de l'importance à cette partie d'elles qui communique directement avec les sens du spectateur.

une publication qui accompagne l'exposition et contient un texte de Monique Brunet-Weinmann intitulé « Le Pastel manifeste », chacun des artistes parle, en ses propres mots, non de sa démarche artistique, mais des rapports qu'il entretient avec le médium. Il n'empêche que par ce biais peu connu de la technique ces textes sont révélateurs tout autant de la passion des artistes pour leur art que de la complexité des liens qui continuent à lier ce dernier à la manière de faire. Une exposition à ne pas manquer, d'autant plus, qu'exceptionnellement, en accord avec les artistes et les galeries qui les représentent et dont on sollicite une fois encore la générosité, ces oeuvres, toutes récentes, sont proposées aux acquéreurs éventuels dans le but de financer la publication d'un livre sur le pastel québécois. Avis aux amateurs.

Dans le contexte d'une telle exposition, il faut citer les 29 artistes qui y participent ou n'en citer aucun. Dans

**N'ATTENDEZ PAS DE LE LIRE DANS LES JOURNAUX**



**DONNEZ DE TOUT COEUR DES AUJOURD'HUI!**

440, boul. René-Lévesque ouest  
Bureau 1400  
Montréal, Québec H2Z 1V7  
(514) 871-1551, 1-800-361-7650  
Fax: (514) 871-1464

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark suite 119  
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

**BERNARD REMUSAT**

Gravures au carborundum et peintures  
jusqu'au 3 octobre

Jacques

Stela Cosma

## GALERIES D'ART

## Authentiquement artistique, le pastel s'expose sans fausse honte en public

RAYMOND BERNATCHEZ

■ Lorsque les artistes s'adonnent au pastel, ils le font semble-t-il plutôt discrètement, cette forme d'art n'étant pas très en faveur par les temps qui courent.

À l'instigation de Monique Brunet-Weinmann, conservatrice invitée par la Galerie de l'Université du Québec à Montréal, 27 artistes ont «bravé l'interdit» et accepté de participer conjointement à l'exposition *Pastel québécois contemporains*, présentée à la galerie de l'université jusqu'au 27 septembre.

Dans un texte d'accompagnement intitulé *Le Pastel manifeste*, Monique Brunet-Weinmann souligne en effet que «le nombre étonnamment élevé d'artistes qui, au Québec, travaillent avec régularité le pastel et le tiennent pour un de leurs media de prédilection prouve assez sa vitalité et sa versatilité dans l'art actuel. Mais, ajoute-t-elle, il y figure le plus souvent dans la clandestinité occultée par le mixage des techniques et la dénomination floue de *mixed media*...»

La conservatrice précise plus loin sa pensée en ces termes: «Si les idées recues n'avaient pas la vie dure, la revalorisation du pastel ne serait plus à faire. Pourtant, un vague préjugé persiste qui considère le pastel comme le médium des *jeunes filles de bonnes familles* et le loisir de la *bourgeoisie bien tempérée* pour reprendre le mot de Paul Valéry. Est-ce préci-

sément parce que les femmes-peintres l'adoptent volontiers qu'il est jugé moins authentiquement artistique? On remarque que la présente exposition regroupe 15 femmes sur les 27 artistes participants, soit plus de la moitié de la représentation alors que la représentation féminine est de l'ordre du quart dans le meilleur des cas habituels...»

## Ce qu'on fait du médium

Si préjugé il y a, si les pastellistes sont réellement victimes d'ostacisme, il faudra bien venir à la conclusion qu'il y a des gens dans le milieu des arts qui ont du temps à perdre et qui travaillent davantage du chapeau que du pinceau. N'importe quel adolescent dirait qu'il n'y a pas «rapport». Que ce qui importe ce n'est pas tant le médium (le bâtonnet de couleur) mais ce qu'on en fait. Faudrait-il condamner toute forme d'expression contemporaine à l'huile sous prétexte qu'à une certaine époque on s'en est servi pour exprimer l'art pompier? Et bannir l'utilisation du bronze parce que ce matériau a été utilisé naguère pour réaliser les statues de Nelson, Misonneuve et Duplessis?

Après avoir vu les oeuvres exposées à la Galerie de l'UQAM par 27 artistes (parmi lesquels nous retrouvons Kittie Bruneau, Michel Casavant, René Derouin, Giuseppe Fiore, Peter Krausz, Rita Letendre, et Jean-Paul Riopelle), l'évidence s'impose: le pastel est un médium qui permet

d'exprimer, avec parfois des nuances particulières, la plupart des formes d'art contemporain. La plupart, car on imagine mal un artiste créant notamment au pastel une oeuvre hyperréaliste.

Pour ce qui est du «médium bourgeois», des oeuvres produites pas des «jeunes filles de bonnes familles», l'exposition de l'UQAM démontre éloquentement que toutes ces «idées reçues» relèvent de la pure foutaise.

D'entrée de jeu, nous sommes accueillis par *Opus Incertum LXXXIX* de Paul Béliveau, un pastel sec sur fond de lavis avec acrylique produite en 1991. De dimension imposante, l'oeuvre crée un effet de choc. Dans le tiers supérieur, le corps d'une femme aux seins dénudés est partiellement recouvert d'un drap. Au centre de l'oeuvre, une corde ou plutôt un câble enroulé nous incite à une réflexion sur la vie et la mort.

Les ciseaux et le couteau de Michel Casavant, dans *Le temps d'un autre jeu* ont également et pour d'autres raisons attiré notre attention. À cause du jeu des formes qui s'entrecoupent sur ce pastel et gouache sur papier, comme si la raison d'être du jeu était d'établir un équilibre entre les formes et les couleurs sans privilégier ni les unes ni les autres.

Il faudrait avoir vraiment l'esprit tordu pour voir dans les trois oeuvres de Peter Krausz, *Champ*, *Portrait*, et *Le canal*, l'expression d'une réalité bourgeoise; pour ac-

coler cet épithète à l'abstraction *Hommage à John Cage* de Jean-Paul Riopelle, et nier le fait que Christian Tisari est engagé avec le pastel sec dans une fabuleuse recherche touchant les rapports existants entre la lumière et la couleur, les rapports d'une couleur avec elle-même...

## Maturité et force d'évocation

Pour ce qui est du pastel comme passe-temps pour jeunes filles de bonnes familles, cette perception n'a vraiment rien à voir avec la maturité, la force d'évocation, des oeuvres présentées dans cette exposition par Kittie Bruneau, Rita Letendre, Vivian Gottheim, et Monique Hénaut notamment. Et surtout pas avec l'évocation de la forme féminine dans *Caliope*, de Su Schnee, un troublant paysage surréaliste aux imposantes dimensions réalisé au pastel sec.

«Si cette exposition manifeste une ouverture que d'aucuns taxeront d'éclectique, c'est très volontairement, a écrit encore Monique Brunet-Weinmann. Hors du genre à la mode de l'installation, elle rallie une communauté d'artistes du Québec plus nombreuse, riche et variée et tout aussi contemporaine que son cercle étroit dit international.»

Les portes de la Galerie de l'Université du Québec à Montréal, localisée au 1400 rue Berri, salle J-R120 du Pavillon Judith-Jasmin, sont ouvertes au public tous les jours de la semaine, de midi à 18 h. L'entrée est gratuite.



*Opus Incertum LXXXIX*, de Paul Béliveau; pastel sec sur fond de lavis avec acrylique, 1991, 216 X 107 cm.

PHOTO PAUL HENRI TALBOT La Presse



De Sue Rusk, *Portrait*, pastel et fusain sur papier Arches, 1992, 61 X 122 cm (triptyque).

